LETTRE

DE M. LE DUC D'ORLÉANS

A M. le Préſident de l'Aſſemblé Nationale, reçue le 18 Février 1790.

Londres le 13 Février 1790.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Abſent de l'Aſſemblée Nationale, d'après la permiſſion qu'elle m'en a donnée le 4 Octobre dernier, pour aller remplir la miſſion que le Roi m'a fait l'honneur de me confier, j'ai dû depuis ce moment diriger ſur d'autres objets les efforts du zele qui m'anime pour l'avantage de la Nation & la gloire du Monarque ; mais je n'en ſuis pas moins

A

reſté uni d'eſprit & de cœur à l'auguſte Aſſemblée dont j'ai l'honneur d'être membre, & qu'il me ſoit permis de le dire, j'ai ſuivi ſes travaux avec d'autant plus d'intérêt, que j'ai eu le bonheur de trouver toujours mon vœu particulier conforme au vœu général exprimé par ſes décrets. Je partage également les ſentimens d'amour & de reſpect qu'a inſpiré à l'Aſſemblée la démarche vraiment royale & paternelle de S. Majeſté, quand, ſans autre cortége que ſes vertus, ſans autre motif que ſon amour pour ſon peuple, elle eſt venue ſe réunir aux Repréſentans de la Nation pour affermir & pour preſſer, s'il eſt poſſible, l'heureuſe régénération qui aſſure à jamais la gloire & le bonheur de la France.

Il étoit naturel, qu'en ce jour mémorable, chacun des membres de l'Aſſemblée ſe fût empreſſé de faire publiquement profeſſion des principes qu'elle a ſi conſtamment pratiqués, & pour me conſoler de ne m'être pas trouvé à portée de participer à ce grand & beau moment, j'ai eu ſoin de me rappeller que je pouvois être ici de quelqu'utilité à la patrie.

Dans ces circonſtances, je vous prie, M. le Préſident, de ſupplier l'Aſſemblé de ma part de vouloir bien recevoir mon adhéſion formelle au ſerment que les membres ont prêté le 4 de ce mois, & de trouver bon, que comme eux, » je jure d'être fidele à la Nation, à la Loi, au Roi, & de maintenir de tout mon pouvoir la Conſtitution décrétée par l'Aſſemblée Nationale & acceptée par le Roi. »

Par-là j'exécute, autant qu'il eſt en mon pouvoir, le décret porté le 4 de ce mois par l'Aſſemblée Nationale, & je me trouverai heureux d'avoir été conſtamment uni à elle en ſentimens comme en principes.

Je ſuis avec reſpect, M. le Préſident, &c.

Signé, L. PH. J. D'ORLÉANS, *Député à l'Aſſemblée Nationale.*

ADRESSE
DE LA GARDE NATIONALE
DE ROUEN,
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

NOSSEIGNEURS,

La deſtinée de la France eſt de donner à l'univers de grands exemples. Sous la premiere race de nos rois, l'amour de l'indépendance étoit pour nos peres une paſſion, une eſpece de fanatiſme. Avilis & dégradés ſous les ſucceſſeurs de Charlemagne, ils perdirent jusqu'au ſouvenir de leur origine ; le peuple Français devint un troupeau d'eſclaves, qu'un petit nombre de ſeigneurs partagerent entr'eux comme un butin conquis à la guerre, & dont ils diſpoſerent comme de leur patrimoine. Nos aïeux languirent dans cet état d'abrutiſſement pendant une longue ſuite de ſiecles, jouets éternels de l'ambition des grands & de la politique des ſouverains ; juſqu'à ce qu'enfin l'autorité royale, ayant tout envahi, plongea dans les mêmes fers, & les oppreſſeurs & les opprimés. Nou-

vellement affranchis du joug féodal, le trône leur parut un asyle; le pouvoir arbitraire même leur offrit des charmes: ils crurent redevenir libres, parce qu'ils n'avoient plus qu'un maître; ils se familiariserent insensiblement avec cette idée; elle se répandit avec le tems dans tous les esprits, & par l'artifice des agens du despotisme intéressés à la propager, elle devint en quelque sorte, un axiôme de notre droit public. Ainsi notre retour à la liberté paroissoit une chimere.

Quelques écrivains inspirés déchirent d'une main fiere & hardie le bandeau de l'erreur, & en nous montrant ce que nous avons été, ils nous font rougir de ce que nous sommes. Tout à-coup le Français s'éveille de son assoupissement. Un concert unanime de tous les citoyens demande un nouvel ordre de choses, & vous vous rassemblez au nom du Souverain pour fonder avec lui un nouvel empire; alors le trouble & la confusion régnoient de toute part; un luxe corrupteur avoit gangrené tous les membres du corps politique, & c'est dans ces circonstances déplorables, c'est dans le foyer de tous les vices, avant-coureur de la chûte des états, que vous avez commencé vos importan travaux.

Désespérant de réparer la machine du Gouvernement dont les ressorts usés n'offroient aucun ensemble, vous l'avez brisée, pour en créer une nouvelle. A l'aide de votre génie, vous avez franchi l'espace des siecles, & vous reportant aux premiers âges de la monarchie, vous avez fixé, comme à la naissance des sociétés, les

conditions du pacte ſocial. Vous avez éprouvé de grands obſtacles ; mais cependant, malgré les difficultés que l'on n'a ceſſé de multiplier autour de vous, l'édifice de la conſtitution s'avance avec une majeſté qui frappe d'admiration l'Europe étonnée. Les principes conſacrés dans l'immortelle déclaration des droits de l'homme & du citoyen ſe développent ſous nos yeux avec une noble ſimplicité ; déjà s'élevent de toutes parts ces établiſſemets populaires qui feront exécuter les loix émanées de votre ſageſſe, & mettront fin à cette funeſte anarchie, dont ſe ſont prévalus les ennemis du bien public pour calomnier la Nation & ſes auguſtes Repréſentans.

Bientôt toutes les parties du ſyſtême régénérateur, qui doit faire de la France une grande famille, & de tous les François un peuple de Freres, vont être ordonnées. L'autorité publique, contrariée depuis ſi long-temps, va réprendre ſon cours. Du ſein de l'Aſſemblée Nationale & des pieds du Trône, elle coulera librement à travers les canaux deſtinés à la recevoir, & à la faire circuler dans les différentes Provinces de l'Empire.

Que ſi nous portons plus loin nos regards, quel grand & magnifique tableau ſe découvre ? L'agriculture relevée de l'opprobre & de l'humiliation, où un préjugé barbare l'avoit condamnée, devenue la plus noble comme la plus utile des profeſſions ; le commerce dégagé des entraves fiſcales & politiques, qui gênoient ſon activité, promenant d'un pôle à

l'autre ſon induſtrie & ſes richeſſes ; le fardeau des impôts allégé, malgré l'énormité de la dette qui nous accable ; les charges publiques diſtribuées, & réparties avec une ſage égalité ; le tréſor de la Nation confié à des mains pures ; l'ordre & l'économie dirigeant l'emploi des revenus de l'Etat ; les tribunaux peuplés de Juges intègres & vertueux ; les loix épurées & ſimplifiées ; un code criminel dicté par la raiſon & par l'humanité, où l'homme ſera enfin compté pour quelque choſe, où le riche & le pauvre ſeront égaux, où l'innocence trouvera toujours un appui, où le crime ne rencontrera jamais l'impunité.

Voilà, Noſſeigneurs, un foible apperçu des biens ineſtimables que la France attend de votre génie. Et il y a eu des hommes aſſez ennemis d'eux-mêmes & de leurs ſemblables, pour oſer traverſer cette grande entrepriſe ! mais graces au patriotiſme & aux vertus d'un Monarque citoyen, qui ſe dépouillant de la pompe & du faſte de la Royauté, eſt venu dans le ſanctuaire des loix jurer de maintenir la conſtitution, il n'y aura plus dans le Royaume qu'une opinion, une volonté, un intérêt. L'amour de la pâtrie ſera le centre commun où tous les Français viendront ſe rallier. Eh ! qui pourroit, après l'exemple de ſon Roi, de ce bon Roi, qui réunit au caractere aimant de Louis XII, l'ame franche & loyale de Henri ; qui pourroit encore nourrir dans ſon cœur le coupable deſir de faire échouer une té-

448

volution, qui doit influer sur les destinées du genre humain, & faire de la France un objet d'admiration & d'envie pour ses voisins! Mais s'il étoit possible qu'il en existât encore de ces hommes pervers, que l'égoïsme flétrit; que l'intérêt personnel déshonore & rend insensibles au bonheur de l'humanité; s'ils osoient, dans leur aveugle désespoir, former une ligue criminelle pour renverser les monumens de vôtre sagesse, nous leur déclarons une guerre éternelle.

Nous en avons déjà fait le serment en présence de nos Concitoyens, nous le renouvellons à la face de la Nation que vous représentez. Nous portons avec orgueil le nom de Français, c'est un titre d'honneur, maintenant que nous sommes libres; si nous retombions dans la servitude, il deviendroit pour nous une sanglante injure. Nous péririons plutôt que de nous soumettre à une telle infâmie : la vie est précieuse avec la liberté; mais l'esclavage est pire que la mort.

Nous sommes avec respect, &c.

Les Citoyens composant la Garde-Nationale & Citoyenne de Rouen.

Sur l'imprimé de Paris;

A MARSEILLE, de l'Imprimerie de P. A. FAVET, Imprimeru du Roi & de la ville, rue du Pavillon.